

# LE MESSENGER

SUPPLÉMENT AUX „SIGNES DES TEMPS“

V<sup>e</sup> Année

Décembre 1900

No. 3.

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les «Signes des Temps» 3 fr. 75 cts.

FRÈRE Jean Vuilleumier à Buenos-Ayres annonçait ces derniers jours par un télégramme adressé à sa sœur à Bâle, la triste nouvelle de la mort de sa femme. Depuis plusieurs mois elle était atteinte de la tuberculose. Deux enfants en bas âge se trouvent ainsi privés de mère.

COMME les années précédentes, les dons recueillis à la semaine de prière, devront être envoyés à la Librairie Polyglotte, Bâle.

LE comité de la Conférence de l'Europe Centrale se réunira à Bâle, du 3 au 5 janvier.

FRÈRE Conradi écrit que ce dernier trimestre de l'année, la Conférence allemande aura reçu de cent à cent cinquante nouveaux membres.

UN cadeau, des plus agréables à offrir, dont le plaisir se renouvelle chaque quinzaine, est un abonnement aux «SIGNES DES TEMPS.»

## AVIS IMPORTANT.

L'ADMINISTRATION du journal „LES SIGNES DES TEMPS“ avait fait mettre de côté 300 volumes chaque année de 1876 à 1889. A partir de 1890, 50 volumes seulement. Les volumes, absolument propres étaient destinés à être reliés pour être mis en vente. Le manque de place nous oblige à liquider ce grand stock de journaux, qui du reste ne font point de bien tant qu'ils sont

soigneusement rangés dans les combles de la maison. Nous les offrons donc à nos sociétés missionnaires, et à nos frères, en général, au prix de la maculature, soit à 20 cts. le kg. (le volume non relié reviendrait donc à 15 ou 25 cts) port en sus. Il est presque superflu de dire à nos frères que ces anciens volumes sont généralement très instructifs. C'est là que se trouvent les explications de Daniel et de l'Apocalypse.

Nous avons en outre un certain nombre de livres anglais et français que nous céderons aux prix suivants, port en sus :

## OUVRAGES ANGLAIS

28 ex. History of the Sabbath par J. N. Andrews. Relié à 4 frs. l'ex.

13 ex. Bell, grammaire anglaise, relié, à 5 frs. l'ex.

Les volumes suivants (Youth Library) tous illustrés et magnifiquement reliés à 2 frs. 50 le volume. Chaque titre forme un volume, nous n'en possédons qu'un ex. de chaque.

John of Wycliffe — Fidji and Samoa — Martin Luther — Life on the Congo — The Tonga Islands — Two Cannibal Archipelagoes — Native Life in India.

1 ex. the Story of the Bible, illustré et relié 3 frs. 50

2 ex. Smith, Thoughts on Daniel and Revelation, 3 frs. l'ex.

OUVRAGES FRANÇAIS

6 ex. Merle d'Aubigné, l'Autorité des Ecritures.	l'ex. — 75
1 ex. Etudes bibliques sur les œuvres de la Création. Illus. rel. toile rouge et or	2 —
1 ex. Billot, petit dictionnaire biblique, broché	3 50
5 ex. L. Gaussen, Leçons sur la Genèse. broché	l'ex. 1 25
4 ex. Leçons sur l'Exode, broché.	l'ex. 1 75
5 ex. L. Gaussen, Leçons sur le prophète Jonas, broché	l'ex. 1 —
5 ex. L. Gaussen, Leçons sur Elie et Elisée, broché	l'ex. 1 25
4 ex. L. Gaussen, Leçons sur le livre de Josué	l'ex. — 75
3 ex. Benoit, Marie Durand, prisonnière à la tour de Constance, broché	1 75
2 ex. Tom Tit, ou la science amusante, broché	l'ex. 2 75
1 ex. Le jeune voyageur dans la Syrie, l'Arabie et la Perse, illus. br.	1 75
1 ex. La mine explorée ou vérités scripturaires tirées de la vie des personnages bibliques	— 25
2 ex. R. St. Hilaire, Les grandes figures d'Israël, broché	1 75
3 ex. Réflexions pratiques sur les proverbes de Salomon, broché, l'ex.	2 —
2 ex. Descombaz, Harmonie et commentaire populaire de la Bible, 3 volumes, ensemble	9 —
1 ex. Ed. Stapler, La Palestine au temps de Jésus-Christ, très instructif	5 —
1 ex. Explication des principales paraboles du N. T. adressée principalement à la jeunesse	— 75

LIBRAIRIE POLYGLOTTE, BAILE.

Assemblée de Groupe.

CHAUX-DE-FONDS — LOCLE.

L'ASSEMBLÉE de groupe pour les écoles de Sabbat de ces deux localités eut lieu le 4 novembre à La Chaux-de-Fonds sous la présidence du soussigné. Environ quarante personnes étaient pré-

sentes. Après que le président eut fait quelques réflexions sur les textes suivants : Luc : 16 : Hébr. 10 : 25 ; 1 Pierre 3 : 15, pour démontrer la nécessité pour tous de fréquenter assidûment l'école du Sabbat, on discuta les questions suivantes : 1 Quels sont les moyens d'obtenir une fréquentation plus régulière des écoles du Sabbat ?

2. « Tout en laissant à chacun sa pleine liberté de méthode, n'est-il pas à propos de recommander aux moniteurs de tenir leurs classes sans l'aide d'aucun livre.

Un grand nombre de personnes émettent des opinions variées ; mais n'ayant pu prendre de notes, on me pardonnera d'en négliger une partie.

L'église de la Chaux-de-Fonds a d'abord essayé un moyen que nous pourrions appeler mécanique, un procédé consistant en ceci : ne tenir compte que des membres présents, de sorte que les rapports ne porteraient que sur les membres actifs ; essai trop récent pour juger des résultats. On émit aussi le désir de n'avoir que des moniteurs convertis. La difficulté de déterminer et l'intensité de la conversion et la sincérité du converti ne sera peut-être jamais vaincue. On peut supposer que toute personne acceptant et observant des vérités aussi impopulaires est convertie ; il s'agit sans doute ici de la sanctification dont chacun ne comprend pas l'importance. « Sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur votre Dieu. »

Un autre membre de l'assemblée compare l'école du Sabbat à une table de famille. Le père s'inquiète de voir un de ses enfants manquer d'appétit : il s'informe, examine, a recours à tous les moyens possibles pour épargner à son enfant une maladie qui le menace. De même le moniteur doit s'intéresser à chacun de ses élèves absents ; il s'informera des raisons de l'absence, exhortera, encouragera, en un mot, s'efforcera de ramener au bercail la brebis égarée, de rendre le zèle et la conscience du devoir à ceux qui, pour une raison quelconque, sont devenus tièdes et indifférents.

Une sœur fait remarquer l'inutilité de tels efforts auprès de certains membres refroidis, à quoi nous répliquons que nous devons imiter notre divin Modèle, Jésus qui n'est jamais fatigué de rechercher la brebis égarée.

Autre idée émise : Faire des élèves timides, manquant de zèle, des moniteurs; en les prenant d'abord comme remplaçant pour des moniteurs absents. Un proverbe dit : «L'occasion fait le larron» pourquoi pas l'honnête homme! Ne sont-ce pas les circonstances qui font les hommes ce qu'ils sont. Le faible peut devenir fort, l'ignorant acquérir connaissance et capacité, s'il en a l'occasion. Le grand principe de l'école du Sabbat n'est-il pas de mettre en activité les capacités de chaque membre, quel qu'il soit. Laisser les mêmes membres en charge à perpétuité, c'est le moyen d'enrayer tous les progrès, de décourager toutes les bonnes volontés. Toute l'école se réduit à une de ces machines dont on ne peut toucher un rouage sans arrêter tout mouvement.

La première question ayant occupé l'assemblée environ une heure, il restait peu de temps pour étudier la seconde un peu sérieusement.

Quelques membres prirent d'abord la question comme un ultimatum du comité et s'effrayèrent à la pensée de devoir tenir une classe sans l'aide d'un livre de leçon ou d'une Bible.

Mais il n'est pas question de toucher à la liberté de qui que ce soit. C'est à chaque moniteur de choisir sa méthode. Plusieurs moniteurs qui ont fait et font encore l'expérience de la méthode „sans livre“ encouragent moniteurs et élèves à l'essayer. Qui ne se rappelle avoir assisté à un prêche où le ministre lisait son sermon, et si la myopie l'obligeait encore à se pencher sur son papier, quel soupir de soulagement ne sortait-il pas de toutes les poitrines lorsqu'il prononçait son amen impatientement attendu! Oh! dira quelque moniteur, je n'ai point de mémoire! Eh bien, je vais vous prou-

ver le contraire. Prenons une leçon. Voici Luc 7 : 1-35. Que lisons-nous? La guérison du serviteur du centenier et la résurrection du fils de la veuve de Naïn. Vous vous rappelez donc ces deux faits. Supposez que vous arriviez devant votre classe la mémoire vide. Vous interrogez le premier élève qui vous rappelle ces deux sujets de votre leçon. (Je suppose toutefois, et c'est la condition essentielle que vous avez étudié votre leçon une vingtaine de minutes). Vous avez à rattacher votre récit aux circonstances de lieux, de temps, de mœurs, de coutume, de religion; vous comparez ces temps à l'époque où nous vivons et les similitudes et les contraires vous fournissent des ressources pour lesquelles notre mémoire suffit complètement. Vous vous êtes rappelé les deux faits saillants de la leçon, vous avez donc une mémoire suffisante pour vous passer de livre; le reste dépend de votre zèle, de votre amour pour Jésus et son œuvre, de votre intérêt pour le salut de vos élèves. De l'abondance du cœur la bouche parle. Pour terminer, lisons Jean 14 : 26. « Mais le Consolateur, qui est le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire toutes celles que je vous ai dites ». Remarquons que la promesse s'applique à ce que nous avons entendu. A nous donc d'étudier les Ecritures si nous voulons que le Saint-Esprit nous les rappelle ».

L. AUFRANC.

Moudon, le 12 nov. 1900

D'APRÈS la décision prise à notre dernière assemblée générale, que frère Lecoultre et moi, nous faisons de Moudon notre champ d'activité, je me suis rendu dans cette ville le 27 septembre. Grâce aux portes que le Seigneur avaient ouvertes depuis longtemps, la salle de tempérance fut mise à notre disposition pour six semaines.

Ainsi le 30 septembre la première conférence avait lieu, à laquelle assis-

taient six personnes ; dès le début l'intérêt fut bon et augmenta à chaque assemblée à tel point que plus de cinquante personnes se trouvaient à notre dernière conférence.

Frère Lecoultre vint me rejoindre un mois plus tard, sa présence ayant été nécessaire à Lausanne durant ce temps. Il arriva au moment opportun pour répondre aux exigences de la situation.

Quoique au commencement nous eûmes quelque difficulté à trouver un autre local, encore ici Dieu y mit la main ; après avoir frappé à plusieurs portes sans résultat, enfin une salle nous fut offerte pour ainsi dire gratuitement pour plusieurs mois si nous le désirions.

Plusieurs personnes sont très encouragées et décidées d'aller en avant.

Le produit des collectes nous donne encore l'assurance du vif intérêt que porte l'auditoire aux vérités qui lui sont présentées ; Nous croyons que la moisson sera satisfaisante.

Quelques personnes sont déjà entrées dans la voie de la réforme hygiénique en délaissant le tabac, le vin, le porc, etc. bien que cette question n'ait jamais fait le sujet de nos conférences.

Nous sommes arrivés dans le cours de nos conférences à un moment qui nous met dans la nécessité de présenter le Sabbat.

Quelques auditeurs ont demandé au Seigneur des preuves visibles de l'authenticité des vérités que nous annonçons. Le Seigneur répondit à leurs prières et leur montra leur devoir à cet égard.

Dieu voulant, nous ferons prochainement un effort en vue d'élargir notre champ d'activité et nous comptons sur l'assistance d'En-Haut dont nous avons absolument besoin.

TELL NUSSBAUM.

LES rapports des frères Nussbaum et Aufranc, à notre regret, nous sont parvenus trop tard pour être insérés dans le numéro précédent du MESSAGER.

*Moudon, le 27 nov. 1900,*

Nous avons eu le plaisir au commencement du mois de faire part aux lecteurs du MESSAGER de nos heureuses perspectives quant au résultat du cours de conférences que nous faisons actuellement dans la ville de Moudon. Nous ne sommes plus maintenant dans le domaine des conjectures : nous saluons aujourd'hui, à la gloire de Dieu, la décision de quatre personnes qui ne veulent pour maître que Dieu, et pour Sauveur que Jésus-Christ.

Ce fut, je vous assure, une grande joie pour nos deux frères de Moudon, de voir leur rang augmenter de quatre, Sabbat passé 24 courant.

Le Seigneur a certainement dirigé son œuvre dans cette ville ; car depuis des semaines notre arrivée était annoncée, et malgré cela plusieurs assistèrent à notre première conférence sachant qu'ils venaient entendre.

L'inspiration plénière des saintes Ecritures et la justification par la foi furent présentés avec force et conviction dans une conférence, ce qui exerça une excellente impression sur l'auditoire. Plusieurs constatèrent d'emblée que nous avions autre chose à présenter que le Sabbat, mais qu'à l'instar de l'apôtre Paul, nous ne voulions savoir parmi eux autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié.

Les glaces qui commençaient à se fondre sentirent une fois de plus la chaleur de l'Évangile dans les assemblées de tempérance auxquelles nous avons pu prendre une part effective.

Plusieurs de ceux qui auraient rougi d'être surpris s'arrêtant avec nous, osent maintenant nous saluer dans les rues, n'étant plus à leurs yeux des sectateurs mais des chrétiens.

Nous nous attendons de voir s'augmenter encore le groupe de cette ville, malgré la rumeur sourde de l'opposition qui se fait entendre. Bien des personnes sont décidées à n'écouter que la Parole de Dieu, et à s'y soumettre

avec joie; la vérité triomphera certainement chez toutes les âmes fidèles qui, comme Moïse, préfèrent l'opprobre de Christ à l'honneur du monde.

Malgré les nuages qui semblent s'élever à l'horizon, nous sommes donc très encouragés de voir des âmes sortir de leur léthargie spirituelle et se réjouir du salut acquis par Jésus-Christ.

Nous réservons d'autres détails pour une autre fois, préférant rester en dessous des faits plutôt que devoir plus tard, retrancher quelque chose de ce que nous pourrions avancer aujourd'hui.

D. LECOULTRE.

### Belgique.

L'intérêt avec lequel je lis les rapports des ouvriers qui travaillent dans d'autres champs me rappelle qu'il est aussi de mon devoir de tenir les lecteurs du *Messenger* au courant de ce qui se fait ici.

Si nous n'avons pas tous le privilège d'être encouragés en voyant des résultats immédiats de nos travaux, nous pouvons cependant être stimulés à redoubler d'efforts en apprenant que d'autres ont à lutter contre les mêmes difficultés que nous avons à surmonter.

Depuis mon retour du camp, j'ai continué l'œuvre commencée à Verviers et dans les environs. Avec l'assistance de ma femme, j'ai colporté plusieurs localités avec la brochure sur le retour de Christ préparée en vue de ce champ. Jusqu'au commencement de décembre notre vente s'est élevée à 700 exemplaires. En général cette brochure à 10 cts, se place plus facilement que les *Signes* et sa présentation donne mieux l'occasion d'attirer l'attention des personnes visitées sur les vérités de la Parole de Dieu qui ont rapport à notre temps.

Dans les centres un peu peuplés où l'incrédulité et l'indifférence dominent, ce travail est rendu plus difficile.

A Verviers, une ville industrielle de plus de 50000 habitants qui est le centre de l'industrie de la laine et de la

fabrication des draps, j'ai fait la connaissance de quelques protestants qui manifestent un certain intérêt pour l'étude de la Parole de Dieu. Parmi ceux-ci se trouve un aveugle qui suit régulièrement avec intérêt des études bibliques données chaque semaine chez un ami.

N'ayant pas encore réussi à louer un local convenable pour des conférences, j'ai dû me borner jusqu'ici à avoir des réunions chez nous le dimanche soir. Quelques voisins composent tout notre auditoire.

Nous avons aussi organisé une école du Sabbat où nous avons le plaisir de voir de 4 à 7 enfants s'unir à nous pour étudier la Parole de Dieu.

Bien que les circonstances extérieures ne présente que peu de sujets d'encouragement, nous désirons aller de l'avant avec foi et redoubler d'ardeur pour répandre la bonne semence partout où l'on voudra bien nous écouter.

Frères et soeurs, souvenez-vous de ce champ dans vos prières, afin que le Seigneur agisse puissamment par son Esprit et qu'un réveil puisse se manifester au milieu de ces populations retenues depuis si longtemps captives dans les ténèbres de l'erreur.

C. GRIN

Lefin par Ensival.

*Torre Pellice, 17 décembre 1900.*

Chers Rédacteurs du *MESSAGER*,

Permettez-moi de vous dire que lorsque le *MESSAGER* nous arrive avec les *Signes*, il est lu le premier et cela avec un intérêt spécial.

Je me suis proposé souvent de vous écrire pour vous dire ce qui se fait dans nos contrées, je fais exception à la règle en vous disant premièrement que nous avons eu un peu de mauvais temps, mais depuis quelques temps, nous avons de vrais jours printaniers, à la grande satisfaction des personnes malades et des pauvres.

Depuis le mois d'octobre dernier, j'ai

eu toutes les semaines quelques petites assemblées dans différents endroits mais non régulières. Le frère Curdy nous a visités de temps à autre et a eu le privilège de nous ajouter quatre personnes à l'église par le baptême, malgré le mauvais temps et l'impétuosité du torrent qui semblait vouloir tout emporter, et nous avons lieu d'espérer que d'autres suivront leur exemple sous peu.

Le frère Curdy et sa famille sont chez nous depuis deux semaines, car il a été retenu au Pomaret par des traductions pressantes ; les réunions semblent prendre une bonne marche, malgré l'opposition. Nous en avons cinq par semaine à part celles du Sabbat. Nous pensons les augmenter et les régulariser. Nous avons trois portes ouvertes. Les plus éloignées sont d'une heure et trois quart de marche par des sentiers rocailleux. Nous pourrions aussi avoir quelques réunions dans les étables, mais je ne pense pas que ce soit bon de recourir aux étables, sinon à la dernière extrémité.

Le frère Curdy a commencé à agiter la question de la tempérance sous plusieurs considérations qui ont été appréciées non seulement par les frères, mais aussi par les étrangers, et nous aurons dorénavant une réunion par semaine sur la tempérance.

Les visites à domicile sont aussi très appréciées en général ; seulement nous ne pouvons pas visiter assez à cause des distances, et le beau temps qui ne nous permet que de visiter sur le soir.

Malgré tout, je ne sais si je dois me plaindre à cause de la dureté du terrain, ou bien de moi-même ; mais je pense par devers moi que si plainte ou défaut il y a, ils se trouvent en moi ; c'est pourquoi ma prière est que Dieu me donne d'apprécier la valeur de ces âmes égarées et esclaves du plus redoutable des séducteurs, et de refléter devant elles les reflets de l'Évangile de Christ.

Votre frère en la foi,

J.-D. GEYMET.

N. B. Le frère Geymet a eu l'amabilité

de me faire lire ce qui précède. J'ajouterais que je suis heureux de me trouver libéré de tout travail littéraire.

Outre les réunions publiques dont parle le frère Geymet, nous avons des conférences chaque soir d'un ordre un peu plus intime, en attendant d'ouvrir deux séries simultanément dans deux villages différents.

Mon temps est rempli par de nombreuses visites ; si les journées étaient plus longues, et que mes forces me le permettent, j'en ferais beaucoup plus encore, car de nombreuses portes nous sont ouvertes.

Le frère Geymet parle de trois portes ouvertes ; mais c'est en pensant aux environs immédiats de Torre Pellice. Dans l'autre vallée, des portes nombreuses sont aussi ouvertes. Mais quand pourrions-nous y entrer ?

Puisse le Seigneur envoyer encore d'autres ouvriers dans cette partie de sa vigne. Je pourrais citer bien des traits encourageants ; mais ce sera, D. V., pour un prochain N°.

Votre affectionné en Christ,

J. CURDY.

### Aux Officiers des Ecoles du Sabbat de l'Europe Centrale.

Chers Collaborateurs,

QUELQUES instants seulement nous séparent de l'heure solennelle où l'année actuelle sera entrée dans le domaine de l'histoire. En jetant un coup d'œil rétrospectif sur les événements qui l'ont caractérisée, on ne peut constater sans un serrement de cœur certains vides qui se sont produits parmi nos collaborateurs les plus dévoués. Pourquoi n'est-ce pas vous ou moi, chers moniteurs et monitrices, que Dieu a jugé à propos d'arrêter dans notre activité ? — Celui dont les voies sont insondables seul pourrait le dire.

Mais quelque douloureuse qu'ait pu être, ou que soit encore la perte des compagnons de service avec lesquels nous avons lutté et prié en vue des progrès du règne de Dieu ; avec lesquels nous nous

sommes réjouis de ses triomphes et affligés de ses échecs apparents, ce n'est pas sur ce thème que nous voulons nous arrêter. Tombés au poste du devoir, ils sont déclarés heureux par Celui qui ne peut mentir, parce qu'ils se reposent de leurs travaux et que leurs œuvres les suivent.

La question qui nous confronte tous, celle que le passage d'une année à l'autre nous presse de considérer en face, c'est celle-ci : « Si la fin de cette année marquait le terme de la période que le Seigneur nous accorde pour nous préparer en vue de l'éternité ; si le soir du 31 décembre arrivé, nous étions appelés à comparaître à la barre du Juge suprême de l'univers, pourrions-nous, nous les directeurs de l'école du Sabbat, dire avec le noble Wesley que nous n'aurions rien à changer à notre manière de faire vis-à-vis de notre école ? Pourrions-nous présenter avec joie et notre école et nos travaux à notre Dieu et Père ?

Et nous, moniteurs et monitrices, nous sommes-nous efforcés de faire comprendre à nos élèves les leçons que nous avons assumé la responsabilité de leur inculquer en les pratiquant constamment sous leurs yeux. Notre sollicitude pour eux leur a-t-elle fait comprendre combien ils doivent avoir à cœur le salut d'autrui ? Avons-nous affronté l'ardeur du soleil comme les frimas, la boue comme la poussière et la neige pour voler au secours de nos élèves lorsqu'ils se trouvaient aux prises avec la tentation ? En un mot, avons-nous été pour les membres de notre classe ce qu'aurait été à notre place notre parfait Modèle ? Souvenons-nous qu'il attend de nous rien moins que la perfection. Que ferions-nous si, au 31 décembre, nous étions appelés à rendre compte devant Dieu de notre mandat de moniteur et de monitrice, et si notre fidélité ou notre infidélité à nos devoirs devait déterminer de notre sort éternel ? Suivrions-nous notre routine actuelle, ou bien changerions-nous notre manière de faire ?

Qu'on ne nous suppose pas, en traçant

ces lignes le vain désir de nous rappeler au souvenir de nos frères et sœurs. C'est poussé par un sentiment bien vif de notre devoir que nous élevons la voix pour signaler un danger pressant que nous croyons voir. Le cri que nous désirons faire entendre, c'est celui de la sentinelle qui du haut de la tour, voit un danger pressant qui menace la ville endormie.

Disons-le sans ambage : nous, directeurs, moniteurs et élèves de l'école du Sabbat, nous trouvons plongés dans une apathie effrayante. Un Témoignage tout récent de Celui qui ne peut mentir nous apprend que les éclats de la trompette du jugement qui se répercutent de proche en proche, les mille et une voix dont Dieu se sert pour nous parler de l'approche du Juge de toute la terre, la dénonciation des terribles jugements qui sont suspendus sur la tête de ceux qui ne connaissent pas Dieu, et qui n'obéissent pas à l'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ ; en un mot, que la mise en scène de toute l'artillerie divine ne réussit pas à tirer son peuple de sa mortelle léthargie. Celui-ci reste froid et impassible entre les fléaux et les flammes de feu qui précèdent le Juge dont « le bruit des pas retentit déjà à nos oreilles, » d'un côté, et un monde qui court à sa ruine avec une sérénité et une insouciance parfaite de l'autre.

Le tableau n'est pas flatteur, mais il est pourtant fidèle, puisqu'il a été tracé par une plume inspirée. Mais il y a plus encore. Le même Témoin qui nous parle de notre apathie nous apprend que le troupeau qui a été confié à nos soins se trouve dans l'état le plus déplorable. Il nous apprend qu'il n'y a pas *un* adventiste du septième jour sur *vingt* qui soit prêt pour le retour du Seigneur. Cela revient à dire qu'il n'y a pas un membre de nos écoles sur vingt qui se trouve dans l'état où il devrait se trouver, étant donné le temps dans lequel nous vivons.

Qui sont les dix-neuf qui seraient perdus si le Maître les appelait aujourd'hui à rendre compte de leur administration ? Ne nous convient-il pas à tous de de-

mander sérieusement au Seigneur avec les disciples : « Seigneur, est-ce moi ? » Ne prenons pas pour oreiller de sécurité tel et tel autres moniteurs qui ne font pas mieux que nous. Souvenons-nous qu'il n'y en a que cinq sur cent que Dieu approuve. Regardons donc au Modèle, et ne prenons ni trêve ni repos avant d'avoir acquis l'assurance que nous faisons partie de ces cinq, ou plutôt que notre niveau spirituel s'est élevé. Assurons-nous que nous guidons notre école ou notre classe dans le sentier qui aboutit à la maison du Père, et non dans celui qui aboutit à l'abîme.

Un examen attentif de nos voies nous amène-t-il à la conclusion que nous avons été des bergers infidèles ? Avons-nous été paresseux à nous employer au bien de notre classe ou de notre école ? Avons-nous donné l'exemple de la négligence dans la préparation de nos leçons ? Avons-nous donné à nos élèves le déplorable spectacle de nos faiblesses et des manifestations d'un caractère peu chrétien ? Avons-nous négligé de rechercher les instructions dont nous aurions eu besoin pour nous acquitter de nos devoirs à la gloire de Dieu ? — Si oui, notre péché est grave, très grave. N'essayons pas de nous dissimuler la terrible réalité : c'est à nous que s'adressent ces paroles sévères du prophète : « Gémissiez, pasteurs, et criez ! Roulez-vous dans la cendre, conducteurs de troupeaux ! Car les jours sont venus où vous allez être égorgés. Je vous briserai, et vous tomberez comme un vase de prix. Plus de salut pour les conducteurs de troupeaux ! »

En est-ce donc fait de nous ? N'y a-t-il plus d'espoir ? Dieu soit loué ! S'il nous parle franchement, c'est parce qu'il veut nous sauver. S'il découvre notre plaie, c'est pour nous dire qu'il y a encore du baume en Galaad pour la panser et la guérir. Si, écrasés par le sentiment de notre culpabilité nous nous écrions : « Seigneur, que ferons-nous ? » le Seigneur nous montrera la voie du salut. Que dis-je, cette voie, il nous l'a déjà montrée et il nous a exhortés à y entrer.

CE QUE NOUS FERONS.

Depuis longtemps, le Seigneur nous

exhorte à nous consulter les uns les autres pour nous enquérir des moyens les plus propres à réveiller nos écoles du Sabbat.

L'étude de la Parole doit être poursuivie avec une ardeur plus grande que par le passé. Il faut s'y adonner avec une ardeur qui montre que nous savons que notre vie dépend de cette étude.

Un moyen préconisé par l'Esprit de Dieu pour nous aider à secouer notre indifférence, ce sont les réunions de groupes périodiques. Mais qu'entend-on par réunions de groupes ?

Le voici en quelques mots : les écoles d'un certain rayon sont invitées à se rencontrer à un endroit qui leur sera désigné par les personnes chargées de présider ces assemblées. Si les écoles ne peuvent pas se transporter en entier au lieu désigné, qu'elles y envoient une représentation aussi forte que possible. Que cette représentation compte surtout les membres les plus actifs de l'école, surtout les officiers et les moniteurs, et qu'un sujet actuel soit traité dans la ou les séances de la Conférence.

Il sera avantageux de savoir d'avance quel sera, ou quels seront les sujets traités. Ces sujets pourront être présentés par écrit par les personnes chargées de les traiter, puis les thèses qu'ils soutiennent seront discutées par tous les membres présents.

Lorsque la Conférence aura approuvé une pensée, celle-ci sera protocolée par un secrétaire nommé à cet effet, et le procès-verbal de la conférence, qu'on s'appliquera à rendre aussi concis et intéressant que possible, sera inséré dans le MESSAGER.

Une fois en séance, la Conférence pourra décider du temps et du lieu de sa prochaine assemblée. Elle pourra aussi décider des sujets à traiter, et désigner les rapporteurs. A notre sens, ces conférences devraient être au moins trimestrielles.

Lors de notre camp de Lausanne, le Comité de l'Association avait décidé de se conformer à cet égard aux directions du Seigneur. Les membres du Comité exécutif avaient été chargés de convo-



quer ces assemblées aussitôt que possible.

Le frère Alcide Guenin, avec le concours des frères G. Roth et L. Aufranc avaient été chargés de prêter leur assistance aux assemblées de groupes du Vallon de St Imier, de la Chaux-de-Fonds et du Locle.

Le frère G. Roth était chargé de voir ce qui pourrait être fait pour les écoles du Val de Travers, de Neuchâtel, d'Yverdon, de Lausanne et de Genève. Pour la France, tout est remis entre les mains du frère Tièche, qui n'en est avisé que par la présente.

Le frère Aufranc et la sœur Noualy sont chargés de s'occuper des écoles de Bâle.

Si donc les frères et sœurs sus-nommés lancent des convocations pour conférences de groupes, ils agissent dans la plénitude des pouvoirs que vous leur avez conférés. Secondez-les de tout votre pouvoir, et témoignez ainsi de l'ardeur de votre désir de marcher dans la plénitude de la lumière.

Que le sentiment de votre péché ne produise pas seulement des larmes et des émotions stériles. Le Seigneur vous dit aujourd'hui : « Lève-toi ! Pourquoi restes-tu ainsi couché sur ton visage ? Israël a péché... Lève-toi, sanctifie le peuple..... Il y a de l'interdit au milieu de toi. »

Oui, il y a de l'interdit, c'est pourquoi il faut agir. Israël, réponds à la convocation qui sera faite au nom du Seigneur ; cherche où se trouve l'interdit ; bannis-le du milieu de toi, et rappelle au sein de tes tribus la présence sanctifiante de ton Roi.

Pour le Comité de l'Association des Ecoles du Sabbat, J. CURDY, prés.

### Chacun sa coupe à la communion.

LA question m'a été posée : A la sainte-Cène, chaque personne ne devrait-elle pas avoir sa coupe personnelle, vu les différentes maladies contagieuses dont même ceux qui nous sont chers dans la foi, sont atteints ?

C'est là une question plus ou moins embarrassante ; dans plusieurs églises

chaque membre a son gobelet particulier. La science semble favoriser cette précaution, et comme Dieu est l'auteur de toute véritable science, nous devons considérer la question attentivement. Il n'y a pas de doute que les personnes malades de la consommation ou d'une fièvre quelconque devraient boire dans des verres à part. Dans tel cas, la personne devrait être avisée à l'avance par un des membres du comité de l'église. Par égard pour leurs frères, ces personnes affligées ne seront pas offensées d'être mises à part. C'est ce que nous avons fait à Bâle et jusqu'ici c'est bien allé. Nous n'avons agi ainsi que pour les membres que nous savions être atteints de maladie contagieuse.

Quant aux germes de maladie, il s'en trouve dans tous les corps, toutes les bouches et toutes les gorges. Il serait presque impossible de trouver une personne qui n'ait pas de germes de la pneumonie ou même de la tuberculose dans la bouche ou la gorge, particulièrement aux saisons de l'année où ces maladies se développent le plus facilement. Il a été reconnu que des personnes âgées ont communiqué la diphthérie fatale à des enfants sans que ces premières en aient senti l'effet.

Nous sommes tous atteints à un degré plus ou moins grand des germes de la mort à cause de nos transgressions ; et considérant la chose à ce point de vue, les coupes personnelles seraient à recommander.

Mais nous comprenons, d'après les déclarations des Ecritures, que le Sauveur et ses disciples burent dans la même coupe, et nous savons aussi que la Palestine n'était pas exempte de maladies. La lèpre et la fièvre y étaient fréquentes. Le temps n'est pas éloigné où les enfants de Dieu ne pourront dépendre d'aucune précaution pour les préserver de maladies malignes, parce que les éléments de la mort seront partout et en tout. Satan sèmera la mort dans l'air et des milliers succomberont. Nous avons l'assurance dans le Psaume 91, que la mortalité n'atteindra pas celui qui habite dans la re-

traite secrète du Très-Haut et qui repose à l'ombre du Tout-Puissant.

Tout membre de l'église devrait étudier assidûment les lois de la vie et avoir quelque notion des symptômes et des traitements des maladies dangereuses. La connaissance est le premier pas vers la tempérance et l'amour fraternel indique ce qui doit être fait dans chaque cas. L'Esprit saint montrera à ceux qui ont une connaissance intelligente du sujet en question ce qu'il y a à faire et si on se laisse guider, les changements qui pourraient avoir lieu se feront en accord avec la volonté de Dieu.

L'auteur de ces lignes est de l'opinion que ces dangers devraient être présentés aux membres de l'église et que tous coopèrent au bien-être corporel général, comme on le fait au point de vue spirituel ; et si l'on voit la nécessité que chacun ait sa coupe, il ne me semble pas

que l'on ferait violence aux Ecritures, aussi longtemps que les frères ne perdent pas de vue le corps de Christ dans le service de la cène. La propreté reste toujours un fruit de la piété.

P.-A. DE FOREST.

### Annonces.

UNE institutrice adventiste, qui pourrait se vouer à l'enseignement de quelques enfants, est priée de correspondre avec M. V. Vuilleumier, Perles, près Bienne.

UN jeune homme de quatorze ans désirent apprendre les pivotages, ou achévages d'échappements à ancre, ou autre partie de l'horlogerie, cherche une place où il serait nourri et logé chez son patron. Ses parents se chargeraient de l'habiller. S'adresser à M. P. Schild-Favre, Doubs 77, Chaux-de-Fonds.

## Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Novembre 1900.

### LIVRES et TRAITÉS

Noms	Localités	Heures	Souscript.	acomptes	Valeur	Abonnements au Vulg. et Gt. Gesundh
F. Aeschbacher	Pfeffikon	205	2	115. 90	194. 90	54
Marg. Bertschy	Emmenthal	113	107	113. —	216. —	16
Ida Hauri	Simméthal	93			75. 95	
L. Knuchel						
Leuzinger	Zurich	146		24. 25	117. 40	54
Th. Monnier	Val de Ruz	153	96	68. 20	329. 30	
S. Rochat	Genève	215	98	228. 45	531. 25	169
M. Buenzod	Lausanne	106	65	96. 65	194. 70	
P. Schranz	Ober Hasli	154		272. —	272. —	1
TOTAUX		1185	368	918. 45	1931. 50	294